



Bilan du questionnaire

Fin 2020, THEMAA a lancé un questionnaire pour mesurer les conséquences de la crise sanitaire sur les créations et la vie des compagnies.

Avec 82 réponses, nous pouvons penser que les résultats donnent une image de ce que la profession a ressenti lors de cette crise et qui vient corroborer ce que nous avons senti lors des trois rendez-vous du cycle *Covid : Les métamorphoses*.

D'où l'intérêt de croiser ce bilan avec celui des rencontres du mois de novembre (en accès libre sur le site de THEMAA), pour imaginer une suite à donner à ces outils de réflexions.

1/ Est-ce qu'une ou plusieurs de vos créations n'a/n'ont pas pu voir le jour en raison de la crise sanitaire ?

82 réponses

Non : 42

Oui : 39

Sans réponse : 1

> Quantitativement, ces chiffres nous apportent une réponse, somme toute, mitigée. Au delà des chiffres qui ne sont pas vraiment caractéristiques, les informations fournies par les compagnies sur les créations nous permettent d'affiner qualitativement ces chiffres.

Dans les réponses « oui », les compagnies indiquent comment les spectacles ont été malmenés par la crise sanitaire, avec quelques cas de figures :

- Des créations sont simplement reportées, rarement annulées mais sans nouveaux calendriers.
- Des spectacles sont créés mais n'ont pas eu de public. Une création a vu sa première annulée trois jours avant.
- Trouvant bénéfique à la situation, le report d'une création peut permettre aux artistes d'avoir plus de temps pour travailler..
- Ces reports sont de l'ordre de 6 mois à un an quand on arrive à les évaluer dans le temps.
- Des petites formes ont pu quand même être créées lorsqu'elles s'adressaient au jeune public et dont l'aire de jeu se trouve dans l'école ou les crèches. Le confinement a provoqué des retards mais les représentations ont pu avoir lieu.
- Des créations ont été présentées uniquement devant des professionnels lors de journées ou représentations réservées à ce public.
- Les actions artistiques ont également souffert dans des milieux fermés comme les EHPAD.

- Les montages de coproduction ont également beaucoup souffert en particulier ceux prévus avec l'étranger : repoussés le plus souvent mais aussi remis en cause.
- D'autres créations ont pu se glisser entre deux confinements pour être quand même présentées.
- Les projets participatifs sur un territoire avec par exemple des amateurs ont été également repoussés même quand ils avaient un attrait touristique.
- Enfin des projets sont abandonnés parce que des co-productions ne se font plus, des résidences sont annulées, des accueils sont repoussés.

2/ Est-ce qu'une ou plusieurs de vos créations n'a/n'ont pas pu rencontrer son/leur public en raison de la crise sanitaire ?

82 réponses

Non : 7

Oui : 75

> D'évidence, la crise sanitaire a empêché le public de rencontrer les spectacles avec les conséquences que l'on imagine à court mais surtout à moyen et long terme pour la vie des compagnies et des artistes.

- Les reports n'ont pas échappé au premier puis au deuxième confinement. Report pouvant aller à plus d'une année. Première série de report, puis deuxième série jusqu'à l'annulation.
- L'été fut particulièrement difficile avec l'annulation des festivals où c'est normalement l'occasion de croiser des programmeurs sur cette possibilité de visibilité mais aussi des annulations dans des structures comme les comités d'entreprise ou les CCAS.
- Les annulations furent également nombreuses à l'étranger en particulier sur des festivals importants.
- L'étape de diffusion juste après la création est souvent une étape pertinente dans la vie du spectacle. Cette étape fut souvent annulée par la crise sanitaire.
- Ces annulations sont difficiles sur le plan artistique, culturel et économique de la vie d'une compagnie. Mais elles peuvent entraîner aussi un blocage dans la chaîne « création, production, diffusion »
- L'impact de la crise est aussi important pour les compagnies diffusant plusieurs œuvres de leur répertoire et impacte particulièrement la dernière création.
- Les spectacles de rue ont également souffert des annulations de manifestations ou de festivals.
- Sur des pages comme *Instagram* (internet), certains artistes ont pu créer et partager quelques œuvres marionnettiques.

3/ Avez-vous créé une œuvre adaptée aux normes sanitaires (sur le plan artistique, en terme de jauge, d'accueil du public...) ?

82 réponses

Non : 49

Oui : 31

Sans réponse : 2

> Les réponses concernent d'une part la question du public et d'autre part celle de la jauge. Quelles adaptations les compagnies ont acceptées ou pas de faire pour présenter leurs spectacles.

De manière générale, les compagnies ne se sont pas senties accompagnées dans ces nouvelles formes par les structures d'accueil ou les institutions.

- Les spectacles pour les écoles ou les crèches sont souvent déjà adaptés à de petites jauges. Elles ont donc pu continuer à jouer, et pour certains, ont même bien tourné.
- Les compagnies se sont adaptées aussi : les enfants ne pouvant pas se rassembler dans une même salle à plusieurs classes, il a donc été proposé une représentation par classe. Par contre, l'acceptation de la réduction des jauges avec plus de représentations ne s'est pas, le plus souvent, négociée financièrement. Plusieurs représentations ont été payées au coût d'une représentation.
- Les adaptations n'ont pas touché l'artistique même si les compagnies ont présenté des formes courtes pour pouvoir être présentées plusieurs fois. Elles ont pu prendre d'autres formes comme celle d'un kamishibai transportable facilement d'une salle à une autre salle en école et en crèche avec distanciation.
- Toutes ces adaptations se réalisent en respectant les normes sanitaires.
- Pour des spectacles à jauge extrêmement limitée, les représentations ont pu avoir lieu, ainsi que des ateliers lorsqu'ils accompagnent le processus de création.
- Pour répondre aux nouvelles conditions d'accueil du public, des artistes ont questionné et adapté certains aspects de leur future création afin qu'elle puisse voir le jour dans le contexte actuel
- D'autres spectacles ont pu se jouer en s'adaptant aux conditions exigées dans le respect des gestes barrières et jouant sur le rapport de proximité tout en maintenant la distance physique, ce qui a demandé quelques adaptations scénographiques.
- Les spectacles accompagnant par exemple des visites guidées d'une ville se sont adaptés aux conditions de ces visites.
- Certains ont créé des minis courts métrages d'animation, des captations de spectacles. Ce n'est donc pas du spectacle vivant mais de la marionnette filmée. D'autres refusent de filmer les spectacles pour d'une part ne pas desservir la création et d'autre part ne pas investir dans un dispositif qui demande beaucoup d'argent.

4/ La crise sanitaire vous a t-elle contraint·e au silence sur le plan artistique ?

82 réponses

Non : 49

Oui : 29

Sans réponse : 4

> Quand les salles de spectacles sont fermées, quand les représentations sont annulées, les artistes sont contraints au silence. C'est ce qui ressort dans la majorité des commentaires.

Le silence, c'est l'impossibilité du partage des œuvres. Même si des actions culturelles ont pu avoir lieu, le cœur du métier, qui est l'échange entre un spectacle et un public, a été impossible.

Est venu s'ajouter l'irrespect politique porté à la profession et les constantes incertitudes subies.

Certains parlent de "**perte de chance**" comme notion la plus appropriée pour décrire la situation d'une compagnie face à cette crise. La perte de chance (une notion consacrée par la Cour de cassation en 1975) se caractérise comme étant **la privation d'une probabilité raisonnable de la survenance d'un événement positif**.

Somme toute, il est difficile de répondre d'une manière binaire. Les représentations ont été annulées, mais il s'est passé d'autres choses.

Comme si un artiste ne pouvait être réduit au silence.

- La crise a donc modifié des projets sans pour autant réduire les artistes au silence. Elle a permis quelquefois de donner plus de temps à la création.
- La crise sanitaire n'a pas forcément empêché de créer mais elle a impacté psychologiquement des équipes de création. Qui plus est, les compagnies ont été très occupées par l'administration des reports, des reprises, des nouvelles annulations...
- Il est très difficile de travailler sur une création qui ne voit pas le jour devant un public et, du même coup, d'envisager de nouvelles créations.
- La plupart des artistes passent par des moments motivant sur des phases de fabrication, d'actions artistiques, de recherche en prenant en compte les contraintes comme si la pression suspendue aidait le travail. Avec cette possibilité de prendre du recul et d'approfondir le travail. Mais aussi d'autres moments plus difficiles avec les incertitudes pour une profession qui conditionne un métier. C'est aussi préparer l'après.
- La crise a aussi permis des rapprochements, des mutualisations, des réflexions sur d'autres manières de travailler : faire émerger de nouveaux projets, travailler sur des créations spontanées, mener des actions artistiques à distance.

5/ Suite à la crise sanitaire, avez-vous fait le choix du silence sur le plan artistique ?

82 réponses

Non : 71

Oui : 11

> En grande majorité, les artistes ne font pas le choix du silence, ayant à cœur de faire leur métier. Même si les réponses s'interrogent sur cette question.

La contrainte imposée ne relève pas d'un choix, en revanche la force créatrice a beaucoup souffert de ces contraintes tétanisantes.

La création est aussi vécue comme une échappatoire.

D'évidence, le réseau de diffusion et de production dont le spectacle vivant dépend n'apporte guère de signes encourageants pour un retour à la scène. Et si le silence se transformait en mutisme ?

- Mais il y a des initiatives nombreuses, quoique laborieuses. Car les artistes plus que jamais ont besoin de créer et de partager avec un large public. Du coup, les enjeux de création doivent prendre en compte la situation que nous vivons.
- Des projets se mettent en place : il ne manque le plus souvent, qu'un « porte voix », car le volume est bas.
- Ces initiatives ne se font pas sans penser à cette crise sanitaire qui n'est pas terminée, politiquement, socialement...**crise qui devient une crise sociale.**
- D'où cette nécessité de s'interroger, de penser des nouvelles solutions possibles pour continuer ce métier dans un autre équilibre, trouver une nouvelle liberté d'expression, de partage et de rencontre. Peut-être penser des formats plus autonomes pour permettre la diffusion au plus près des territoires, format tout terrain, auto-production etc... Cela demande un effort nécessaire pour éviter un repli apeuré.

> **Et donc continuer de créer malgré le contexte.**